

Exposition Mickalene THOMAS

All About Love

au Grand Palais

(du 17-12-2025 au 05-04-2026)

(un rappel en photos personnelles de la presque totalité des œuvres présentées), et hors video

Communiqué de presse :

Le Grand Palais consacre une grande exposition monographique à l'artiste américaine Mickalene Thomas (1971, New York) intitulée *All About Love*.

Reconnue à l'international pour sa pratique audacieuse et multidimensionnelle, Mickalene Thomas explore la visibilité et la représentation des femmes noires dans l'art, l'histoire et la culture populaire. À travers une synthèse vibrante mêlant de peinture, collage, photographie, vidéo et installation, elle réinvente le portrait classique dans une perspective queer et féministe noire.

Au cœur du travail de Mickalene Thomas se trouve l'amour, en tant que force de libération, d'affirmation de soi et de joie. S'inspirant du texte fondateur de bellhooks, *All About Love: New Visions* (1999), l'exposition célèbre le pouvoir de l'amour à transformer la vie personnelle et collective.

All About Love rend hommage à l'autonomie, à la beauté et à la résilience des femmes noires. Les sujets de Mickalene Thomas – amies, famille, amantes et icônes de la culture populaire – sont représentés avec assurance, sensualité et grâce, reconquérant les espaces dont elles ont été historiquement exclues. Ses compositions luxuriantes, incrustées de strass, invitent les spectateurs à entrer dans des mondes où le plaisir devient politique et la représentation radicale.

La pratique de Mickalene Thomas réinterprète et bouleverse également les moments canoniques de l'histoire de l'art européen, et en particulier français.

Des œuvres faisant référence à des chefs-d'œuvre tels que *Le Déjeuner sur l'herbe* (1863) de Manet et *La Grande Odalisque* (1814) d'Ingres sont réinterprétées dans une perspective contemporaine d'émancipation, plaçant les femmes noires au centre du récit.

All About Love invite le public à entrer dans un univers d'amour, de détente et de libération, où la beauté, l'intimité et l'affirmation de soi redéfinissent le regard historique sur l'art.

Après des expositions saluées au Broad (Los Angeles), à la Fondation Barnes (Philadelphie), à la Hayward Gallery (Londres) et aux Abattoirs (Toulouse), cette rétrospective est la plus ambitieuse présentation des œuvres de Mickalene Thomas à Paris.

« Je suis profondément touchée et honorée de présenter mon travail au Grand Palais, une institution qui occupe une place si importante dans l'histoire de l'art. Être ici en tant que femme noire queer et partager *All About Love* dans cet espace est à la fois un moment de triomphe personnel et collectif. Cette exposition témoigne du pouvoir de la représentation, de la résilience et de l'amour. »

Mickalene Thomas

Commissariat :

Rachel Thomas Conservatrice en chef, Hayward Gallery
 Lauriane Gricourt Directrice, Les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse
 Erin Jenoa Gilbert Commissaire indépendante

Biographie de Mickalene Thomas (née en 1971)



Mickalene Thomas est une artiste pluridisciplinaire novatrice, célèbre pour ses portraits vibrants, sertis de strass, qui remettent en question et redéfinissent la représentation des femmes noires dans l'art contemporain. Sa pratique dynamique, qui englobe la peinture, le collage, la photographie, la vidéo et l'installation, explore les complexités de l'identité, de la race, du genre et de la beauté. S'inspirant de l'esthétique des années 1970, des textiles africains, des espaces domestiques, des histoires personnelles et des moments emblématiques de l'histoire de l'art, Thomas construit des compositions audacieuses et texturées qui revendentiquent et élèvent la féminité noire, créant de nouveaux espaces de visibilité, de pouvoir et d'expression personnelle.

Le travail de Thomas est profondément ancré dans la réinvention du portrait et le dépassement des limites de la narration visuelle. Dans chaque œuvre, elle interroge et démonte les normes de beauté eurocentriques tout en célébrant la force, la sensualité et l'individualité de ses sujets. Ses œuvres font partie des collections permanentes de grandes institutions, dont le Museum of Modern Art, le Whitney Museum of American Art et le Smithsonian.

Au-delà de son studio, Thomas est une coproductrice nommée aux Tony Awards, une éducatrice, un mentor et une commissaire d'exposition qui s'engage à favoriser l'inclusion dans les arts. Elle soutient activement les artistes émergents et organise des expositions qui amplifient les voix sous-représentées.

En 2023, elle est entrée dans l'histoire en devenant la première artiste noire queer femme à bénéficier d'une bourse d'études à son nom à l'université de Yale.

Son influence ne cesse de s'étendre : en 2025, elle est reconnue comme l'une des personnes les plus influentes du magazine TIME100 et reçoit des distinctions de Creative Capital, du musée Hirshhorn et du Queens Museum. Grâce à sa vision audacieuse, à son leadership culturel et son engagement indéfectible pour la justice et la représentation, Mickalene Thomas redessine l'avenir de l'art. Son œuvre transforme non seulement notre perception de la beauté et de l'identité, mais redéfinit également qui peut être vu·e, célébré·e et mémorisé·e dans le monde de l'art et au-delà.

Introduction

« *Mon travail comme mon art émergent d'un espace d'amour* » - Mickalene Thomas

Mickalene Thomas (1971, New Jersey) est une artiste reconnue mondialement pour le regard nouveau et résolument engagé qu'elle porte sur la place des femmes noires dans l'histoire, l'art et la société.

Son œuvre s'enracine dans une longue étude de l'histoire de l'art et du portrait classique dont elle réinvente les codes à travers le prisme d'une esthétique queer puissante et de l'érotisme noir.

Souvent monumentales, ses compositions mêlant peinture, photographie, collage ou encore vidéo et installation, mettent au défi les concepts traditionnels de beauté, de sexualité et de féminité, tout en célébrant leur diversité et leur pluralité. L'amour en tant que moyen d'émancipation et d'affirmation est au cœur de cette réflexion.

L'exposition *All About Love* révèle l'œuvre de Mickalene Thomas comme une exploration de l'art d'aimer, du plaisir et de la joie. Ce titre s'inspire du livre *All About Love : New Visions* (1999) [À propos d'amour : Nouvelles visions], dans lequel l'auteure féministe bell hooks souligne l'importance d'expérimenter l'amour sous toutes ses formes, et combien celui « que l'on construit au sein d'une communauté reste avec nous où qu'on aille ».

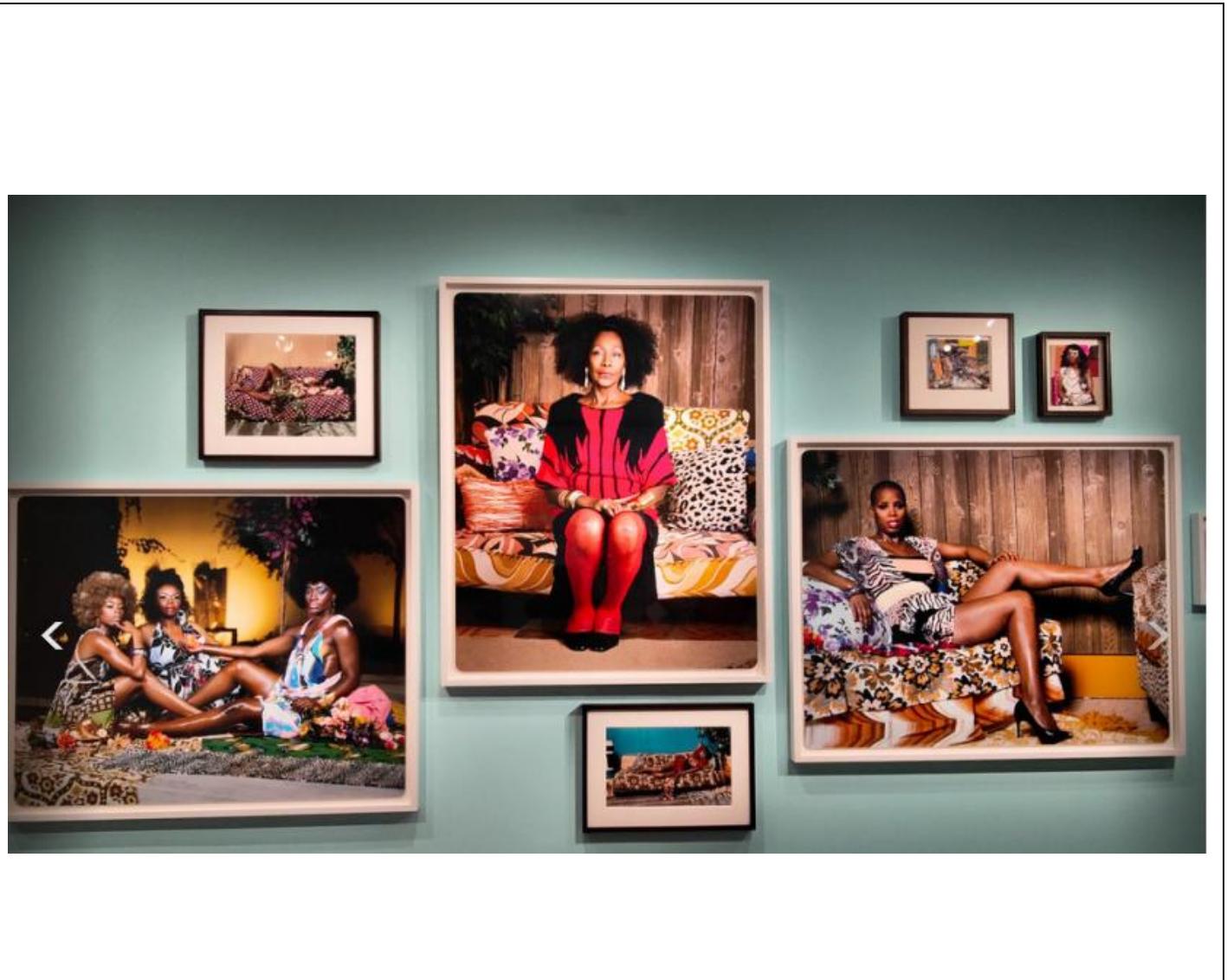
Le corpus d'œuvres réunies dans cette exposition (il y en a 76), réalisées depuis 2006, reflète avant tout cet amour de l'identité noire. C'est même l'ensemble de son travail qui est dédié à la célébration des femmes noires et de leur aspiration individuelle et collective à occuper un espace social et artistique qui

leur est encore trop souvent refusé. Les œuvres de Mickalene Thomas représentent sa mère, ses amantes, ses amies ou deschanteuses et écrivaines célèbres qu'elle admire, invitant le spectateur au cœur de son univers personnel. À travers la photographie, le collage, la vidéo ou la peinture, qu'elle rehausse d'émail et de strass, l'artiste capture toute la force, la sensibilité et la présence sensuelle des modèles qui nous font face, le regard plein d'assurance. Ses portraits, magnifiés par des compositions vibrantes aux riches textures, prennent place dans des espaces domestiques ou des paysages et s'abandonnent au repos et à la détente, affirmant leur droit au plaisir et à l'expression de soi.

Ainsi, elle se réapproprie l'image de la muse face à l'artiste, la remodèle et lui offre un statut nouveau, subvertissant de fait les dynamiques de pouvoir traditionnelles.

Cette exploration s'ancre dans la réinterprétation par Mickalene Thomas de moments emblématiques de l'histoire de l'art européen, et en particulier français, dans lequel la femme est généralement façonnée par le peintre et offerte à son regard. Toute une partie de l'exposition est ainsi consacrée à cet aspect essentiel de son travail où les femmes s'affranchissent de cette position et affirment leur place dans les tableaux les plus célèbres, tels que *Le Déjeuner sur l'herbe* d'Edouard Manet (1863) ou *La Grande Odalisque* de Jean-Dominique Ingres (1814). Les grands thèmes de la peinture, du paysage aux scènes d'intérieurs, deviennent un espace d'expression, de réinvestissement de la puissance de l'amour et de l'érotisme des femmes.

Le Grand Palais est le cinquième lieu à accueillir *All About Love* en ses murs, après le Broad à Los Angeles, la Barnes Foundation de Philadelphie, la Hayward Gallery de Londres et Les Abattoirs à Toulouse. Il s'agit de la première exposition monographique d'envergure de Mickalene Thomas à Paris.





Clarivel Face Forward Gazing

2024

Strass, peinture acrylique et huile sur toile montée sur panneau de bois

243,84 x 365,76 cm

Déesses noires

« Mon art s'enracine principalement dans la découverte de soi, la célébration, la joie, la sensualité, et dans un besoin de voir des images positives des femmes noires dans le monde. » - Mickalene Thomas Les femmes que Mickalene Thomas peint sont toutes issues de son cercle amical, familial ou amoureux, à l'exception de quelques rares modèles professionnelles. Elle travaille souvent pendant de longues périodes avec les mêmes personnes, qu'elle appelle ses « muses » et dont elle admire la connexion profonde avec leur propre beauté, à la fois insolente et fragile. L'autoportrait tient également une place centrale dans son travail à l'image de l'œuvre *Afro Goddess Looking Forward*, où l'artiste incarne sa propre muse.

Son processus créatif commence par la photographie de ses modèles au sein de décors réalisés sur mesure dans son studio de Brooklyn (New York). Les portraits servent ensuite de point de départ à de grandes peintures réalisées à l'huile, à l'acrylique et à l'émail, et incrustées de strass multicolores.

Initialement choisis par l'artiste comme alternative abordable à la peinture à l'huile plus coûteuse, ces matériaux sont depuis devenus sa signature. Ils mettent en valeur le glamour de ses muses et reflètent les thèmes de ses peintures, tels que la parure et la beauté sublimée.

Les peintures de Mickalene Thomas entrent délibérément en dialogue avec l'histoire de l'art occidental à laquelle elles empruntent poses et compositions archétypales. Pour mieux subvertir une tradition picturale dominée par les hommes, elles revendiquent un espace où les femmes noires occupent dorénavant le devant de la scène.



Din avec la main dans le miroir et jupe rouge

Strass, paillettes et peinture acrylique montée sur panneau de bois 2023

228,6 x 279,4 cm

Collection privée

«Din est une étudiante en médecine timide qui se transforme comme un caméléon, différente de toutes les autres femmes avec lesquelles j'ai travaillé.»

Din, l'une des muses de longue date de Mickalene Thomas, est ici représentée dans une scène intime, entourée d'un riche décor de textiles à motifs.

La modèle semble comme surprise par le spectateur dans un moment d'intimité.

Tenant nonchalamment le miroir dans sa main droite, tourné vers sa jupe écarlate, Din n'a pas besoin de s'y regarder pour s'assurer de sa propre beauté. Au contraire, elle tourne vers nous un regard assuré et confiant.



Portrait of Marie

2015

Strass, peinture acrylique et à l'huile sur toile montée sur panneau de bois

121,9 X 91,4 X 5,1 cm

Collection privée



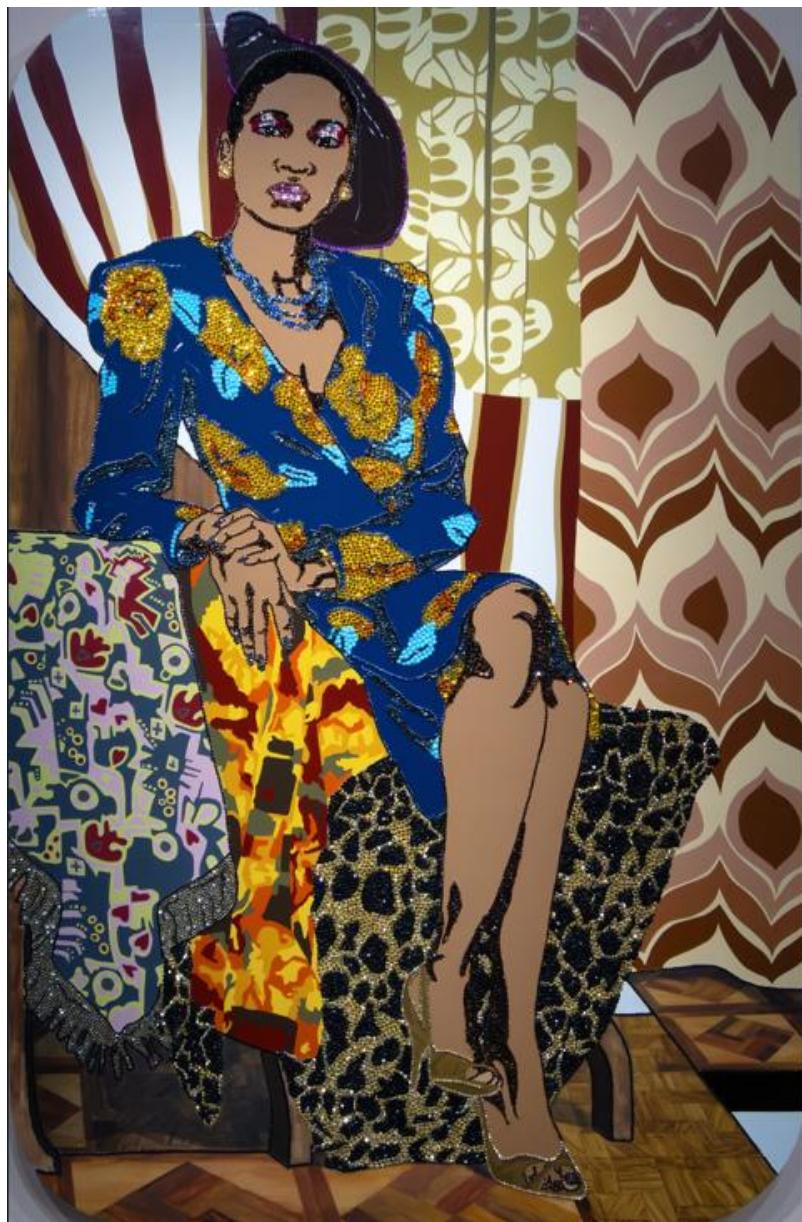
Afro Goddess Looking Forward

2015

Strass, acrylique et huile sur panneau de bois

152,4 x 243,8 x 5,1 cm

Courtesy de l'artiste



Portrait of Aaliyah, Night on the Town

2008

183 x 117 cm

Strass, acrylique et émail sur panneau

Collection privée

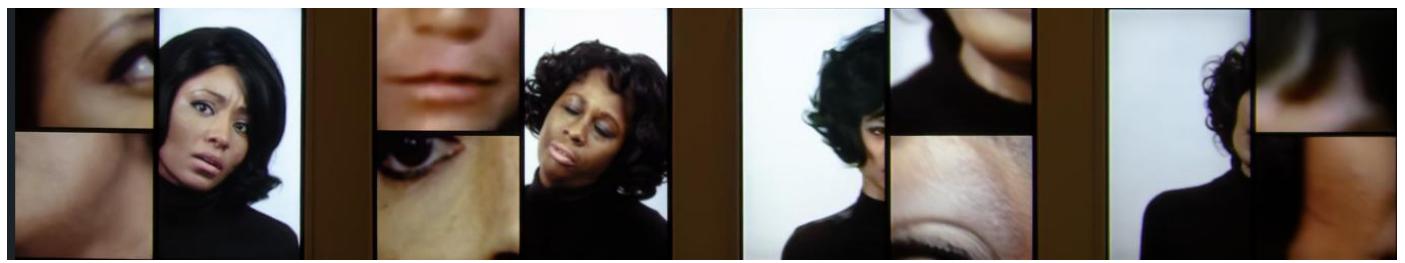
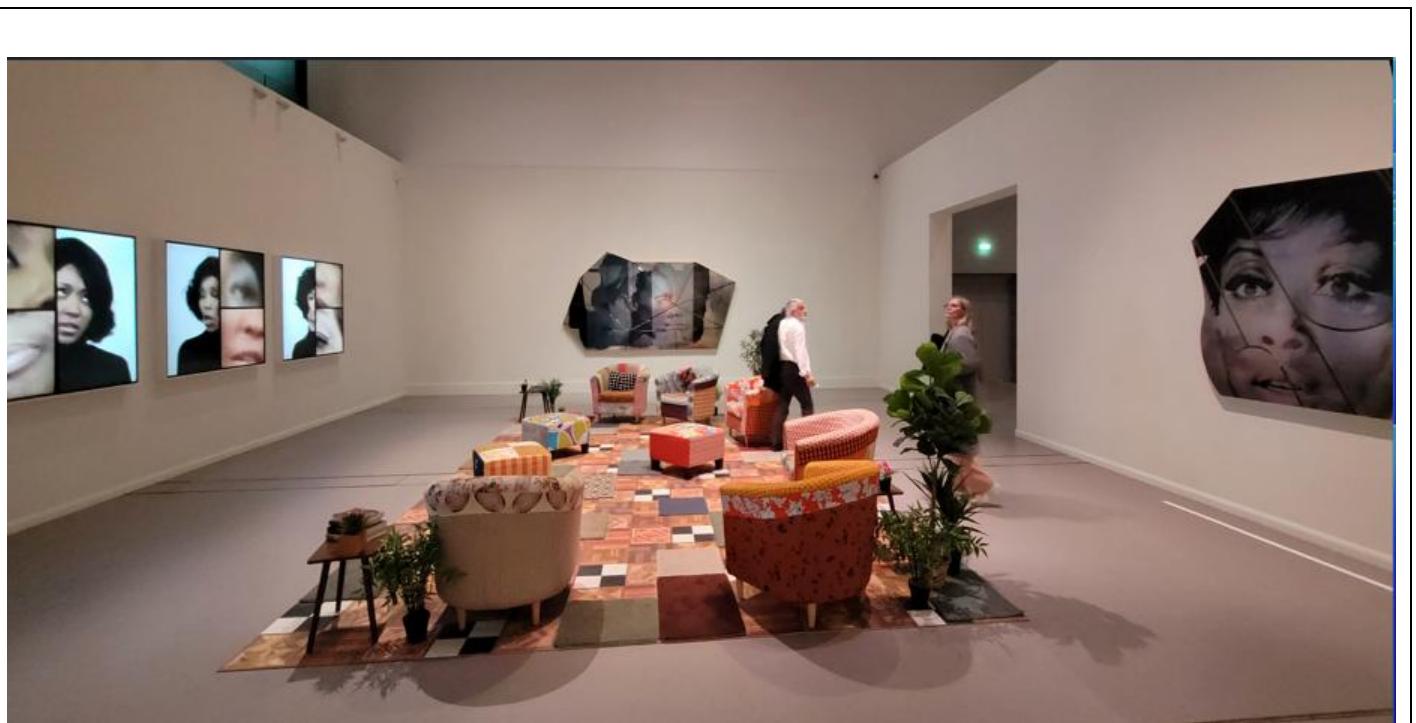
Icônes

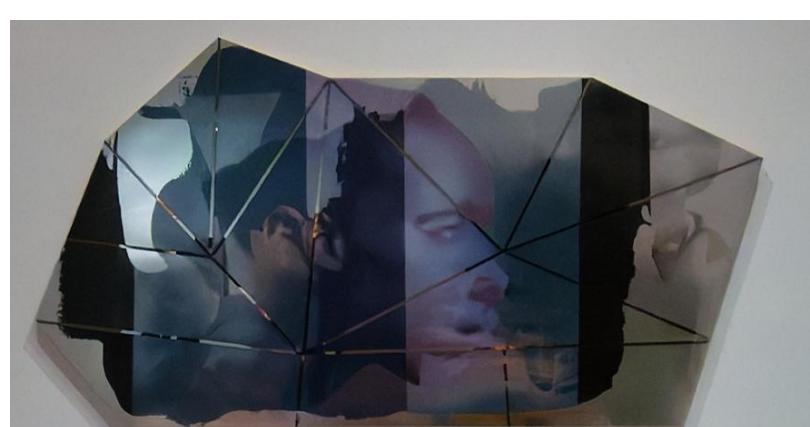
Dès le début de sa carrière, Mickalene Thomas développe un travail particulier autour de la photographie de portrait : dans la lignée d'artistes comme le photographe malien Seydou Keïta ou Malick Sidibé, elle recrée dans son studio des espaces domestiques que ses modèles peuvent habiter et où elles peuvent s'épanouir.

Sous son objectif, les modèles posent dans des tenues choisies ou créées par l'artiste, comme pour l'œuvre *Déjeuner sur l'herbe : trois femmes noires*.

Mickalene Thomas entretient un rapport intime à la mode, qui lui vient d'abord de sa mère mannequin, Sandra Bush, présente dans deux photographies de cette salle. Elle envisage le style vestimentaire comme un geste radical d'affirmation de soi. Les tenues de ses modèles – vêtements aux couleurs vives et aux motifs complexes – vont directement puiser dans l'esthétique « super-fly » [issue des films *blaxploitation*] des années 70, étroitement liés à l'émancipation des noirs américains dans le sillage du mouvement de lutte pour les droits civiques. Utilisées au départ comme de simples ressources pour ses peintures, les photographies deviennent ensuite des œuvres à part entière, au côté des collages qui témoignent ici de l'étendue de son travail, depuis les pochettes d'album jusqu'aux illustrations d'articles et à ses propres prises.

Quant à ses modèles, on compte parmi les plus notables sa mère, mais aussi la chanteuse Solange Knowles et l'artiste Carrie Mae Weems.





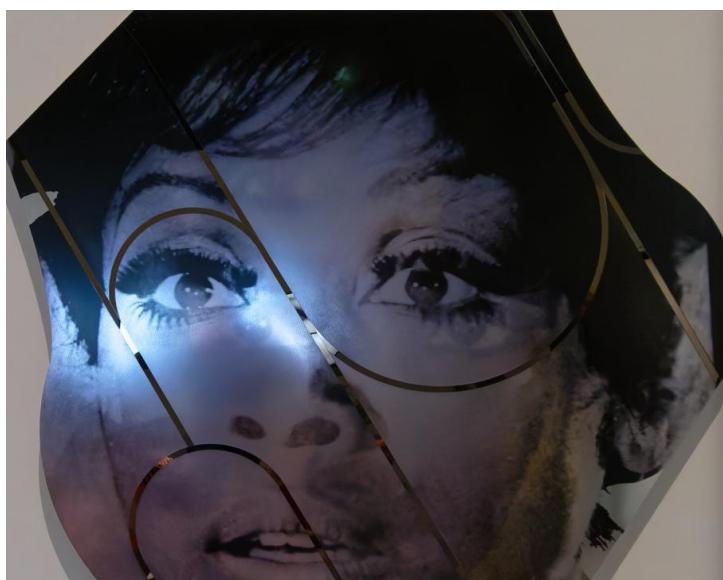
Naomi Sims

2016

Sérigraphie à l'encre sur miroir acrylique
monté sur panneau de bois

182,88 x 340,36 cm

Courtesy de l'artiste



Diahann Carroll #2

2017

Sérigraphie à l'encre sur miroir acrylique
monté sur panneau de bois

182,88 x 152,4 x 5,08 cm

Courtesy de l'artiste



Celie

2016

Sérigraphique et peinture acrylique sur
miroir acrylique, monté sur panneau de
bois

152,4 x 181,88 cm

Collection privée

Photographies

L'œuvre de Mickalene Thomas trouve une partie de ses racines dans la culture populaire, mêlant références cinématographiques, musicales ou télévisuelles.

L'artiste grandit dans les États-Unis des années 1960-1980, en pleine explosion du mouvement Black is Beautiful qui conteste l'imposition des normes esthétiques blanches et valorise la beauté noire. C'est alors sur les écrans, à la radio ou dans les pages des magazines que les femmes noires peuvent trouver un lieu où apparaître, se reconnaître et s'admirer. L'artiste dédie les œuvres de cette salle à plusieurs figures iconiques de la culture africaine-américaine, qui ont marqué l'histoire par l'importance de leur carrière et de leurs succès. On retrouve ainsi les actrices Whoopi Goldberg et Diahann Carroll, la mannequin Naomi Sims, et la diva du disco Eartha Kitt, dont la voix rauque et suave résonne dans les vidéos *Angelitos negros* et *Me as Muse*.

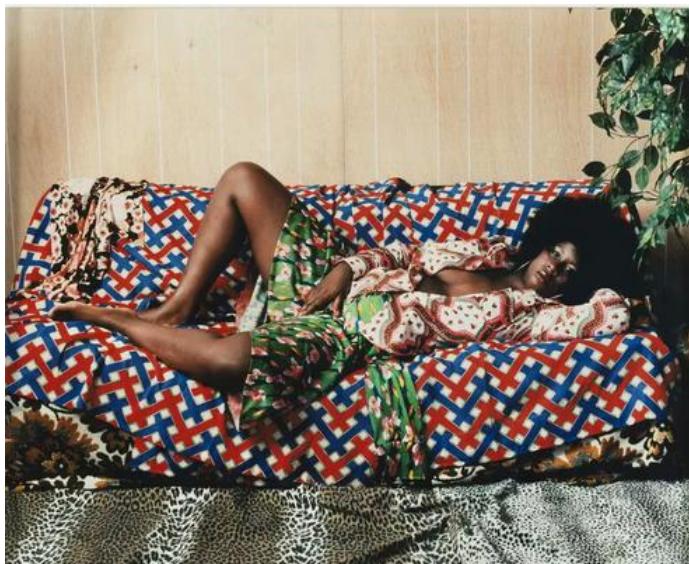
Ces icônes, qui ont réussi à briser le plafond de verre imposé par des industries intrinsèquement racistes et sexistes, offrent à l'artiste une définition de la beauté qui transcende la simple apparence, en s'incarnant aussi dans l'activisme et la persévérance. Leurs visages imprimés sur des miroirs nous renvoient notre propre regard, engageant une relation faite de reconnaissance et de validation réciproque.



Maya #7

2017

Photographie couleur et collage sur papier sur carton d'archivage Image
31,8 × 39,4 × 4,4 cm
Courtesy de l'artiste



Afro Goddess with Hand Between Legs

2006

C-prints

31,8 × 102 cm
Courtesy de l'artiste



Courbet #4 (Marie Centered)

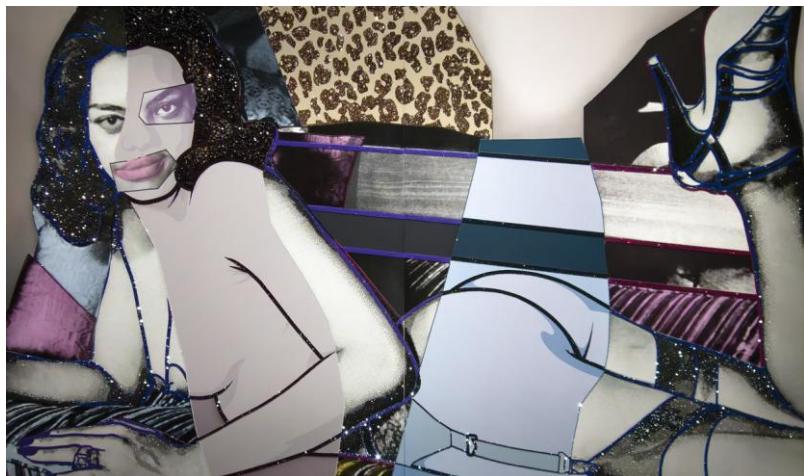
2011
Polaroid
87,2 × 77,2 cm
Courtesy de l'artiste

Odalisque

L'étude de l'histoire de l'art et du portrait classique est au cœur de l'œuvre de Mickalene Thomas. L'art – en particulier la peinture traditionnelle – a été utilisé par les cultures dominantes et les élites pour se promouvoir et perpétuer les structures de pouvoir.

L'artiste emploie son art comme moyen de résistance à l'exclusion des femmes noires de cette histoire, mais aussi contre leur réduction à des figures de servitude ou de divertissement. Dans les toiles de cette salle, elle renverse la représentation canonique du nu dans l'histoire de l'art occidentale, en évincant la femme blanche dénudée du lit où elle est souvent étendue, accompagnée d'une servante noire en retrait. De *A Little Taste Outside of Love* à *Tan n' Terrific*, ce sont les femmes noires qui se prélassent, seules, au milieu de riches draperies et de joyaux.

Si certaines empruntent des postures sensuelles elles sont pourtant loin d'être reléguées à une position de passivité ou au statut d'objet. Représentées dans des poses marquant leur confort et leur confiance, les muses de Mickalene Thomas défient les stéréotypes racistes et misogynes pour assumer les rôles d'icônes mythiques et de figures puissantes et sensuelles. La dimension imposante des toiles et le regard surplombant des modèles engagent un rapport fondé sur le respect. « Elles ont tout le pouvoir et le contrôle nécessaires pour exiger du spectateur qu'il les rencontre dans leur propre espace, plutôt que d'être exploitées ou scrutées », atteste l'artiste.



TAN N' TERRIFIC

2024
Strass, paillettes et acrylique
sur toile montée sur panneau de bois sous verre
Courtesy Galerie Nathalie Obadia
Paris / Bruxelles

	<p><i>Sleep: deux femmes noires</i> 2012 Strass, acrylique et peinture émaillée sur panneau de bois 609,6 x 274,32 cm Collection privée</p> <p>Cette œuvre fait écho au tableau <i>Le Sommeil</i> (1866) du peintre Gustave Courbet, représentant deux femmes blanches étendues dans une étreinte sensuelle, entre les draps froissés d'un lit défait. La réinterprétation de la scène par Mickalene Thomas présente deux femmes noires enlacées, sommeillant au cœur d'un patchwork éclatant d'arbres verdoyants et d'un coucher de soleil orangé. En plaçant ses modèles au milieu d'un paysage, elle s'éloigne de l'érotisme voyeur imprégnant la scène intime de chambre à coucher choisie par Courbet, pour représenter cet amour saphique comme naturel et sans honte. Les strass qui cernent les contours des corps des modèles se présentent comme une réappropriation singulière de la technique pointilliste. L'artiste revendique l'usage de ce matériau artisanal et considéré comme ultra-féminin comme une remise en question supplémentaire du canon pictural occidental.</p>
	<p>A LITTLE TASTE OUTSIDE OF LOVE</p> <p>2007 Strass, acrylique et peinture émaillée sur panneau de bois Collection Brooklyn Museum, don de Giulia Borgese and Designated Purchase Fund ; 2008.7a-c.</p> <p>A cours du 18e siècle, l'expansion coloniale européenne éveille une fascination des Européens pour la culture de l'Empire ottoman. Les artistes commencent alors à peindre des odalisques, servantes au service de la cour du sultan, dans des postures langoureuses, comme <i>La Grande Odalisque</i> d'Ingres (1814). Mickalene Thomas réinterprète ce motif en le plaçant en dehors du domaine du fantasme masculin, pour le positionner dans un espace de confiance et de respect mutuel entre deux femmes - l'artiste et son modèle. Il s'agit ici de Maya, une amie et ex-petite amie de Mickalene Thomas. Contre une tradition picturale représentant les femmes noires « hors de l'amour », l'artiste revendique un regard aimant entre le modèle et le regardeur. Elle déclare avoir fait le choix de cette grande échelle car « les gens doivent engager le dialogue avec ce corps monumenta , face a face ».</p>



A Moment's Pleasure #2

2008

Strass, peinture acrylique et émail sur
panneau de bois
182,9 x 213,4 cm
Collection privée



Portrait of Maya #8

2015

152,4 x 243,8 cm
Strass, acrylique, peinture émail et
sérigraphie sur
panneau de bois
Collection privée



Left Behind #2

2014

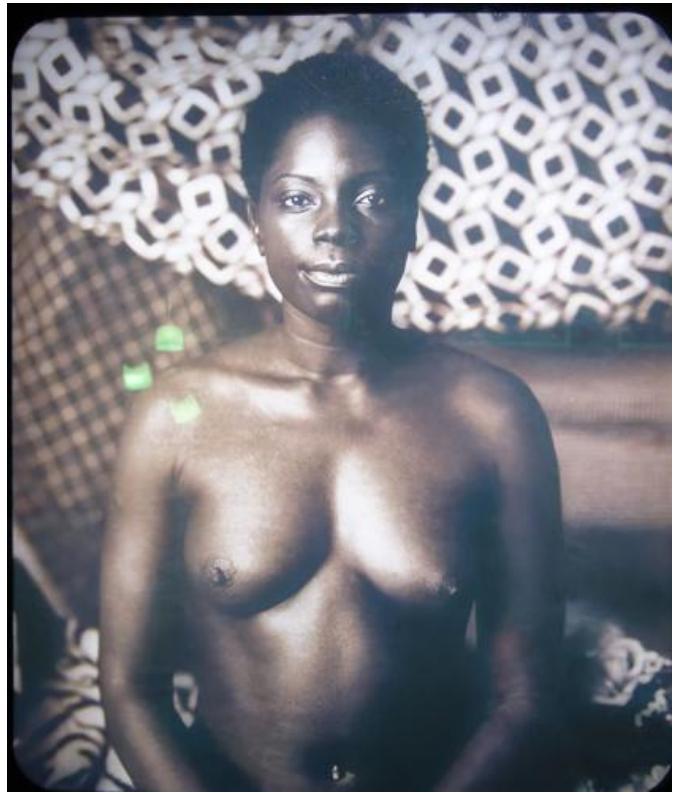
Strass, acrylique, huile, email sur panneau
de bois
243,9 x 152,4 cm
Collection privée



Sweet Chocolate #1

2024

Strass et peinture acrylique sur toile
montée sur panneau de bois
182,9 x 152,4 cm
Collection privée



Mémoire domestique

Dans cette installation, l'artiste reconstitue sous forme de « tableaux » deux salons issus de deux périodes distinctes de la première partie de sa vie.

D'un côté, le salon de l'appartement de sa grand-mère à la fin des années 1970, de l'autre, le salon de sa mère dans les années 1980, comme le montre une paire de polaroïds de sa mère placés dans l'installation. Pour Mickalene Thomas, ces environnements évoquent le souvenir d'espaces-refuges où les femmes tenaient des réunions joyeuses. « Je me trouvais à l'extérieur, l'oreille collée à la porte, essayant de participer à cette effervescence, alors que j'aurais dû dormir à l'étage », se souvient l'artiste.

À l'intérieur d'un des salons se trouve une œuvre du début de sa carrière, le triptyque *Lounging, Standing, Looking* (2003). On y voit la mère de l'artiste, Sandra Bush, qui pose dans le style de l'actrice Pam Grier, star de la Blaxploitation, courant majeur du cinéma des années 1970. Après le décès de sa mère en 2012, Mickalene Thomas a honoré sa mémoire avec des moulages en bronze d'objets personnels, tels que ses bracelets, exposés dans l'installation. On y trouve aussi des meubles tapissés, en hommage à sa grand-mère qui se servait de vêtements de seconde main pour raccommoder son mobilier.

« J'ai créé des décors domestiques principalement pour que les femmes noires - mes muses - puissent se détendre et vivre de nouvelles expériences au sein d'environnements familiers, qui puissent ressembler au salon de leur mère ou de leur grand-mère. » - Mickalene Thomas

Les intérieurs domestiques que Mickalene Thomas réalise servent d'arrière-plan à de nombreuses œuvres : il s'agit à la fois d'environnements immersifs qu'habitent ses sujets lors des séances de photos, de décors pour ses peintures et d'installations recréant des pièces de son enfance, ici des maisons de sa mère et de sa grand-mère.

« Le salon est l'endroit où l'imagination noire devient visuelle », écrit la poétesse Elizabeth Alexander dans *L'intérieur noir* (2004). L'autrice suggère que le foyer revêt une signification sacrée pour les Africains-Américains, longtemps confrontés à l'impermanence et à la privation d'un tel lieu en raison de l'esclavage, de la ségrégation, de la discrimination dans l'accès au logement, et de la gentrification. La maison, et le salon en particulier, devient un lieu de reprise du pouvoir et d'affirmation d'une culture et d'une créativité.

Dans l'installation présentée ici, Thomas explore la manière dont notre identité est façonnée par les espaces que nous habitons, les vêtements que nous portons, la musique que nous écoutons et les livres que nous lisons.





Les Lutteuses

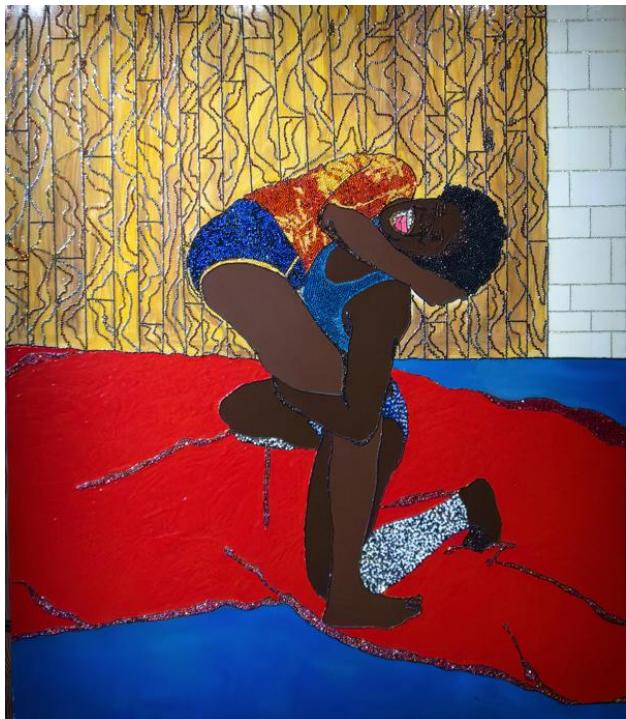
Avec la série Brawlin Spitfire Wrestlers, réalisée plus tôt dans sa carrière (2005-2007), Mickalene Thomas explore les différentes facettes de sa personnalité.

Ces œuvres, réalisées avec la collaboration de l'artiste Kalup Linzy, sont autant de représentations d'elle-même où seul son visage apparaît. Les contorsions des figures luttant entre elles incarnent de façon semi-autobiographique les conflits internes qui surgissent entre nos identités multiples, notamment dans notre relation au reste de la société. Les personnages enlacés brouillent la frontière entre le plaisir érotique et la douleur, la lutte et l'affection, la domination et la soumission, multipliant les expressions du désir.

L'artiste s'inspire ici à la fois de la mythologie des Amazones, incarnées aujourd'hui par des héroïnes de comics comme Wonder Woman, Shuri, Ninja G, ou Martha Washington, et de la tradition iconographique des lutteuses, de l'Antiquité aux sculptures du XVe siècle de l'Italien Antonio Pollaiuolo ; autant de représentations de femmes fortes et séduisantes dans des positions de lutte violente, porteuses d'une réflexion sur la complexité d'être perçue comme telle.

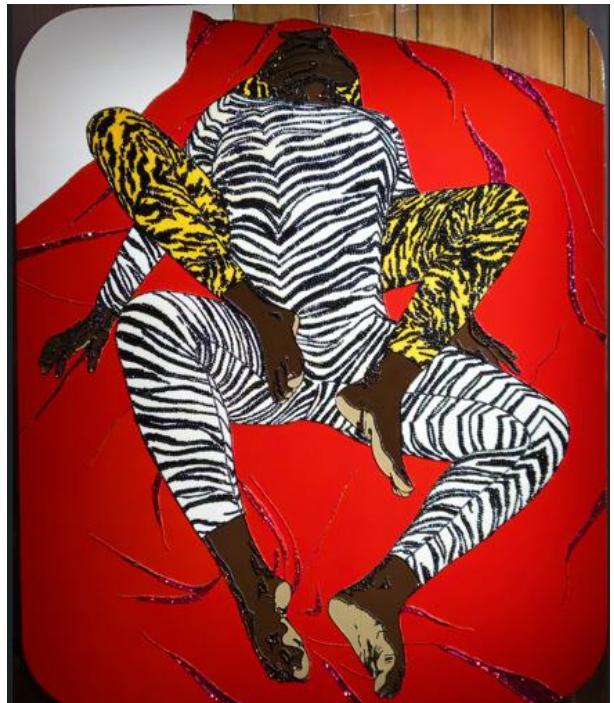
Les justaucorps à motifs zèbre ou léopard arborés par les lutteuses peuvent être vus comme une critique des représentations volontairement stéréotypées de la femme noire comme agressive ou hypersexualisée

– clichés développés pendant les périodes coloniales puis esclavagistes, et qui perdurent encore aujourd’hui.



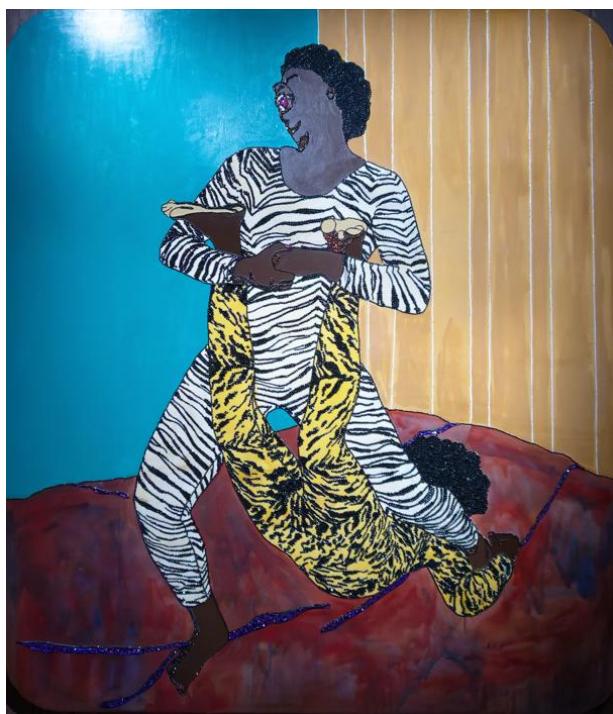
INSTANT GRATIFICATION
(FROM BRAWLIN' SPITFIRE
WRESTLING SERIES)

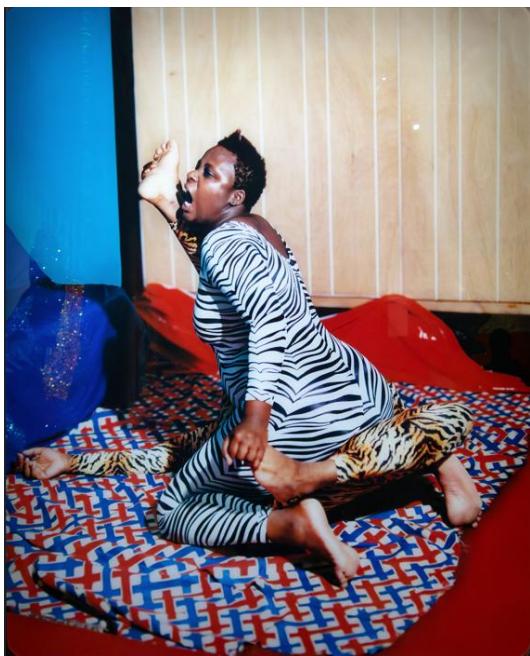
2005
Acrylique, strass et émail sur panneau
Rubell Museum, Miami et Washington DC



THIS IS WHERE I CAME IN

2007
Strass, acrylique et émail sur panneau de bois
Courtesy de l'artiste





**IT'S ALL OVER
BUT THE SHOUTING**
2006
Strass, acrylique et émail
sur panneau de bois
Collection Ronald Sosinski
et Ellen Donahue

**MAKING THE BEST
OF A BAD SITUATION**
2007
C-Print monté sur plexiglas
Courtesy de l'artiste



IT'S ALL OVER BUT THE SHOUTING
2007
C-Print monté sur plexiglas
Courtesy de l'artiste

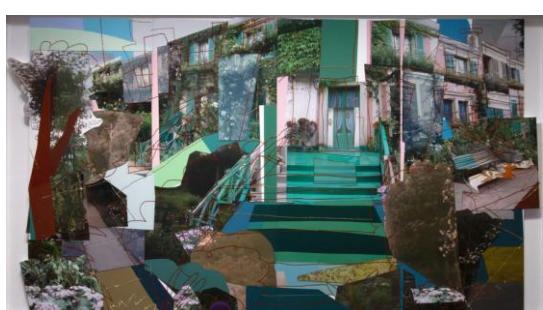
JUST WHEN I NEED YOU MOST
2007
C-Print monté sur plexiglas
Courtesy de l'artiste

« Avec Monet »

Pour Mickalene Thomas, présenter ses œuvres à Paris n'est pas anodin, dans la mesure où elles ont largement été influencées par des peintres y ayant vécu et travaillé. Une grande partie de son travail consiste à se réapproprier une iconographie construite par des artistes français célèbres, d'Ingres à Manet en passant par Courbet, Boucher et Modigliani.

Par ailleurs, de nombreux artistes et écrivains africainsaméricains qu'elle admire, dont Joséphine Baker, Archibald J. Motley, Jr., Lois Mailou Jones ou encore James Baldwin, y ont émigré tout au long du XXe siècle.

En 2011, elle se rend en France à l'occasion d'une résidence dans la maison de Claude Monet, à Giverny. Au cours de cette expérience formatrice, elle approfondit son exploration du paysage et de l'espace domestique, non seulement comme espaces de loisir et de beauté, mais aussi comme lieux de création artistique. Elle est également marquée par la biographie du peintre, en particulier par son désir de liberté et de rébellion contre les normes de son époque. Les œuvres de cette salle, produites pour l'exposition de Mickalene Thomas au Musée de l'Orangerie en 2022, proposent son interprétation personnelle des espaces que Monet s'était inventés, réinvestis par l'usage du collage, du cristal et du strass, ainsi que sa propre version du célèbre *Déjeuner sur l'herbe*, d'abord peint par Manet (1863) puis réinterprété par Monet (1865).

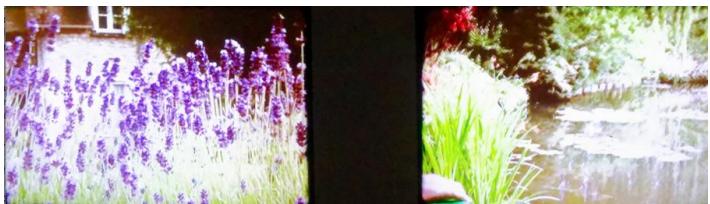


ME AS MUSE

2016

Installation vidéo multimédia
réalisée avec caméras Super 8/HD
Courtesy de l'artiste

Avec *Me as Muse*, l'artiste critique l'idée de la muse dans l'art occidental, à travers son propre corps. Des images de l'artiste nue, allongée dans la pose d'une odalisque, apparaissent et disparaissent, se mêlant à des images de nus emblématiques de l'histoire de l'art européen, de stars telles que la mannequin Grace Jones, mais aussi de Saartje Baartman, surnommée « La Venus Hottente », une femme Khoïkhoï du sud ouest de l'Afrique qui a été exploitée et exhibée dans le cadre d'expositions coloniales à travers l'Europe au 19e siècle, avant de mourir à Paris en 1815. Mickalene Thomas incarne ici une résistance à l'emprise iconographique exercée sur le corps des femmes noires non seulement par l'histoire de l'art occidentale, mais aussi par l'anthropologie et des siècles de racisme scientifique européen. La bande son est une interview de la BBC de la colaire actrice et chanteuse noire Eartha Kitt (1927-2009), dans laquelle elle évoque sans fards les abus, les souffrances et le racisme qui lui ont été infligés tout au long de sa vie.





LE DÉJEUNER SUR L'HERBE : LES TROIS FEMMES NOIRES AVEC MONET

2022

Photographie couleur, papiers imprimés,
peinture acrylique et strass sur papier,
montage sur Dibond
Collection privée, Monaco

Cette œuvre est une réponse radicale et festive au célèbre tableau d'Édouard Manet de 1863, réinterprété par Monet en 1865-66. La toile de Manet, qui a suscité une extraordinaire controverse à l'époque de sa création, montre un pique-nique rassemblant deux hommes en habit du dimanche et deux femmes nues.

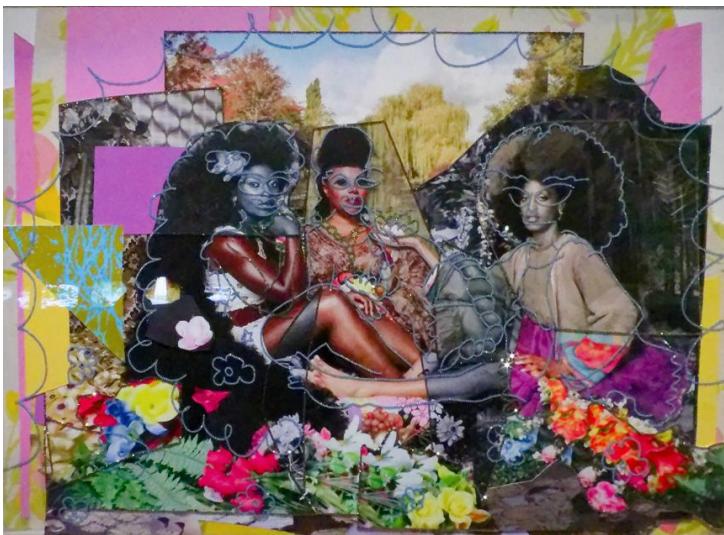
L'artiste remplace ces figures blanches par un trio de femmes noires parées de coiffures afro et de robes aux riches imprimés colorés évoquant les années 1970, apogée des mouvements pour les droits civiques et Black Is Beautiful aux Etats-Unis. Confortablement et fièrement installées dans cet espace conçu pour elles, les trois amies de l'artiste nous toisent tout autant que nous les regardons, créant un rapport de reconnaissance et d'approbation. À travers cette reinterprétation picturale d'un motif canonnique, elle remet en cause l'entre-soi de l'histoire de l'art traditionnelle, tout en célébrant la sororité et la joie noires.



TAMIKA SUR UNE CHAISE LONGUE

2008

Photographie couleur, linoleum
et collage de papier
sur panneau d'archivage
Courtesy de l'artiste



LA MAISON DE MONET

2022

Photographie couleur, papier mixte,
strass et acrylique sur papier pressé à chaud
monté sur Dibond
Courtesy de la Galerie Nathalie Obadia
Paris / Bruxelles

En 2011, Mickalene Thomas participe à une résidence d'été dans la maison de Claude Monet à Giverny. L'artiste est frappée par la démarche méticuleuse de transformation de sa maison en espace créatif personnel réalisée par Monet. Cette expérience a nourri sa réflexion sur l'investissement des espaces domestiques comme des lieux d'inspiration et de loisirs. Durant ce séjour, témoigne-t-elle, elle a été libre de créer dans un environnement possible sans avoir à justifier de son identité, son genre ou sa vie: « j'étais libre de regarder par la fenêtre et de faire un paysage si j'en avais envie. Libre comme Monet. »

Pour concevoir ce collage monumental, Thomas s'est appuyée sur la cinquantaine de collages de petits formats réalisés à partir de ses photographies du domaine. Par un jeu sur les impressions, les degrés de résolution et les intensités chromatiques, magnifiés par les cristaux Swarovski qui soulignent les formes de la végétation et de la maison, elle crée une œuvre immersive qui transcrit sa propre expérience des lieux.

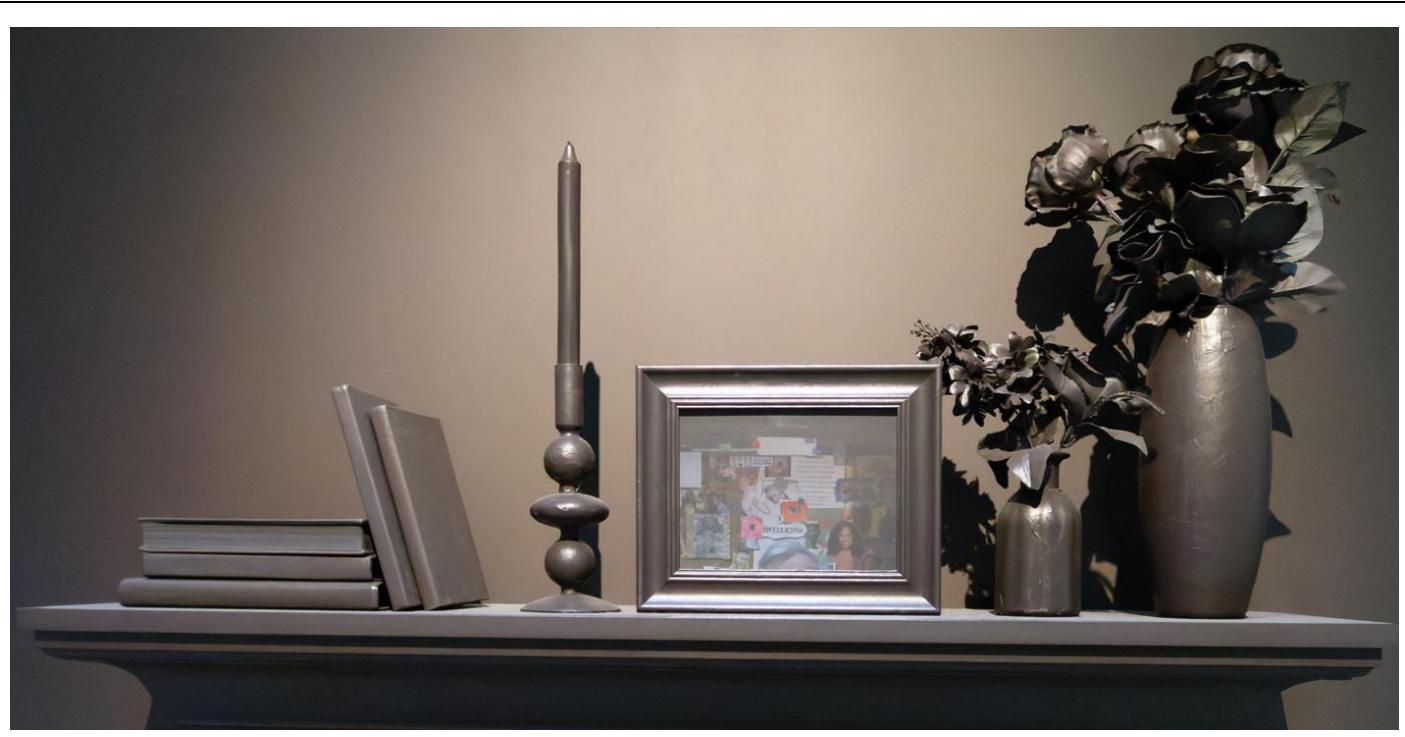
Résiste

« Je définis mon travail comme un acte féministe et politique... Je suis noire, queer et femme » - Mickalene Thomas

Si tout l'art de Mickalene Thomas souhaite dénoncer et réparer les injustices et les difficultés auxquelles les personnes noires – et particulièrement les femmes – sont confrontées, la série Resist met l'accent sur la brutalité de l'expérience des personnes noires aux Etats-Unis, en se concentrant sur l'histoire de l'activisme en faveur des droits civiques des années 1960 à nos jours. La peinture *Guernica detail* (Resist#7) fait ainsi office de mémorial dédié aux personnes noires ayant succombé aux violences policières et carcérales aux États-Unis, nous confrontant à la mémoire de ces nombreuses victimes.

En écho, les collages *Power to the People* (Resist #12), 2023, et *Say Their Names* (Resist #6), 2021, dont les titres sont issus de slogans protestataires, explorent le rôle central des femmes noires dans l'activisme pour les droits civiques. En superposant des images d'archives de manifestations et des fragments de photographies récentes documentant divers mouvements de justice sociale tels que Black Lives Matter, l'artiste crée des connexions visuelles entre passé et présent. S'inspirant d'artistes comme les peintres africains-américains Romare Bearden (1911-1988) ou Faith Ringgold (1930-2024), elle fait du collage un outil politique qui permet à la fois de révéler la violence et l'injustice, et de créer de nouveaux récits, témoignant et enseignant ce qu'est la résistance.





SAY THE R NAMES (RESIST #6)

2021
Strass et acrylique sur toile
montée sur panneau de bois
Collection Nixon



POWER TO THE PEOPLE (RESIST #12)

2023
Strass, acrylique et huile sur toile
montée sur panneau
Courtesy de la Galerie Nathalie Obadia
Paris / Bruxelles

Ici, Mickalene Thomas explore à la fois le rôle central des femmes noires dans l'activisme pour les droits civiques aux Etats-Unis, et le pouvoir d'action de la photographie de manifestation. Des images sérigraphiées de violences policières exercée contre les manifestants dans les années 1960 sont superposées sur la toile. Au centre, l'image d'Amelia Boynton Robinson, figure majeure du mouvement des droits civiques, est portée par d'autres manifestants en soutien à la militante blessée par la police lors d'une manifestation à Selma, Alabama, en 1965. Cet événement, connu sous le nom de « Bloody Sunday », a joué un rôle de catalyseur dans la décision d'adoption de la loi sur le droit de vote de 1965, qui visait à mettre fin à la discrimination raciale pour accéder à ce droit.

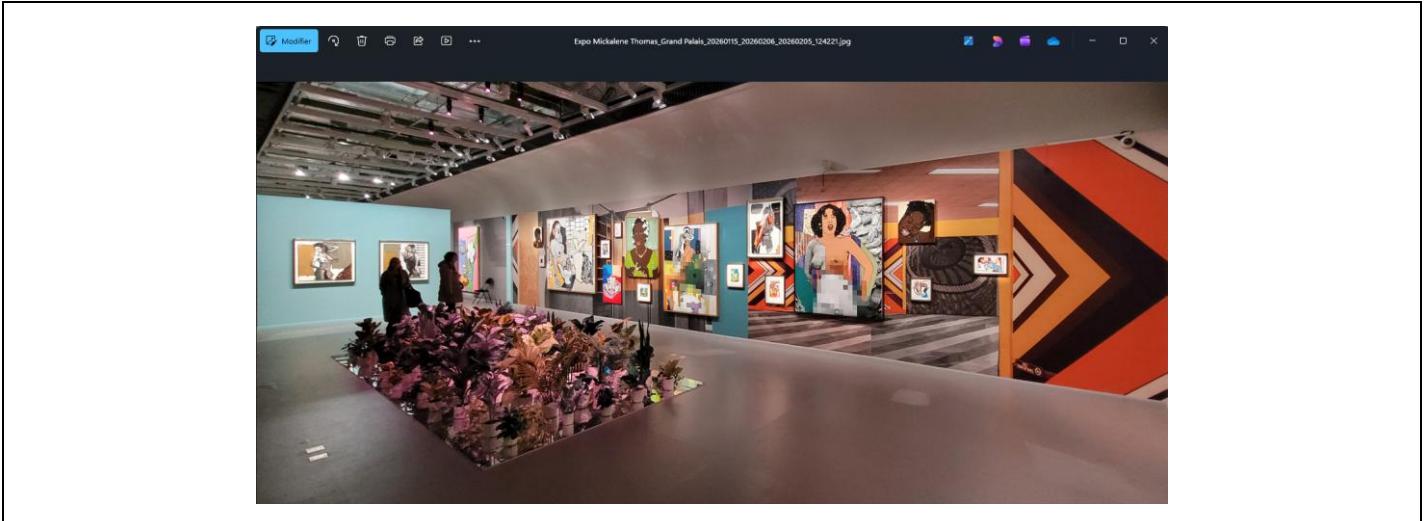


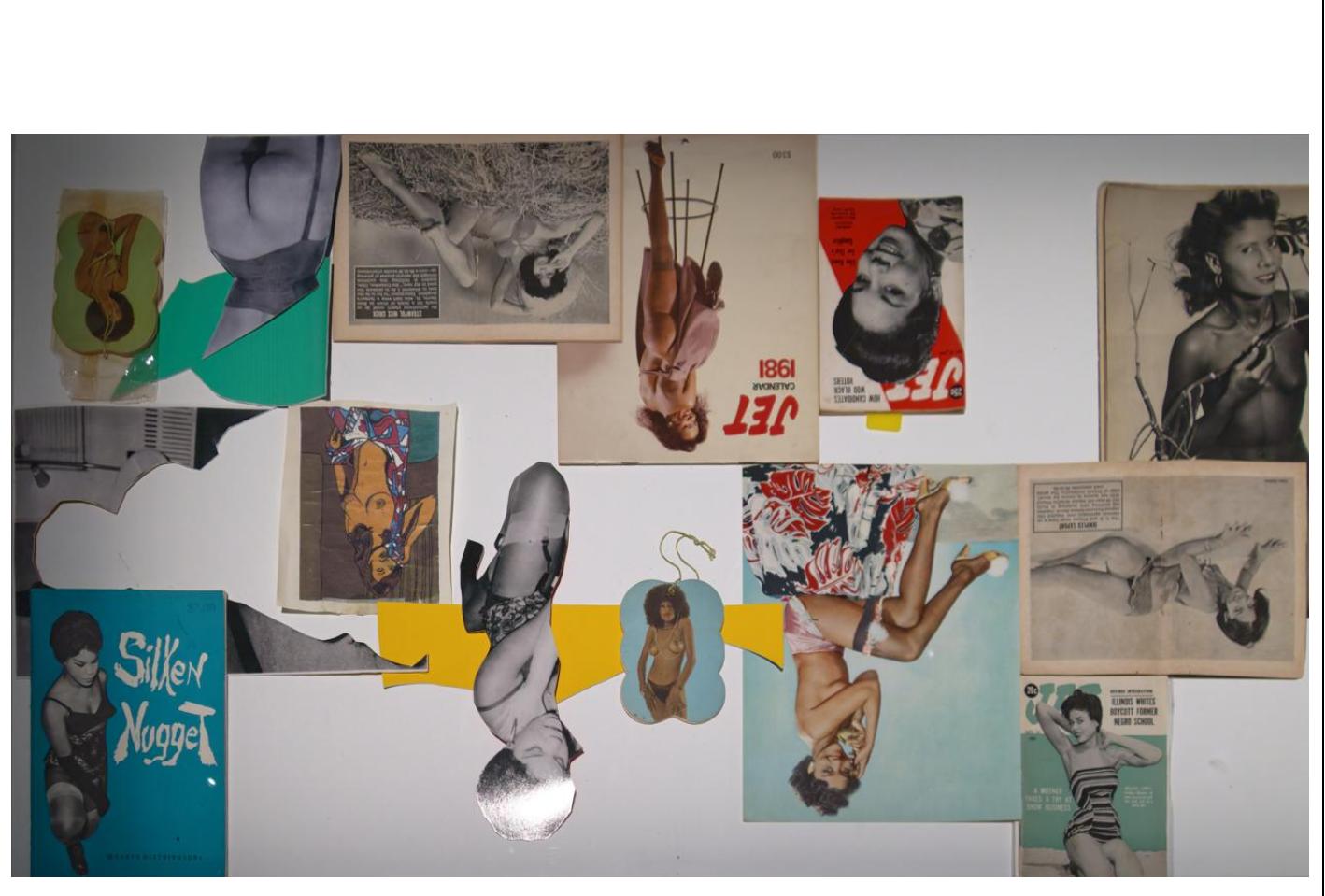
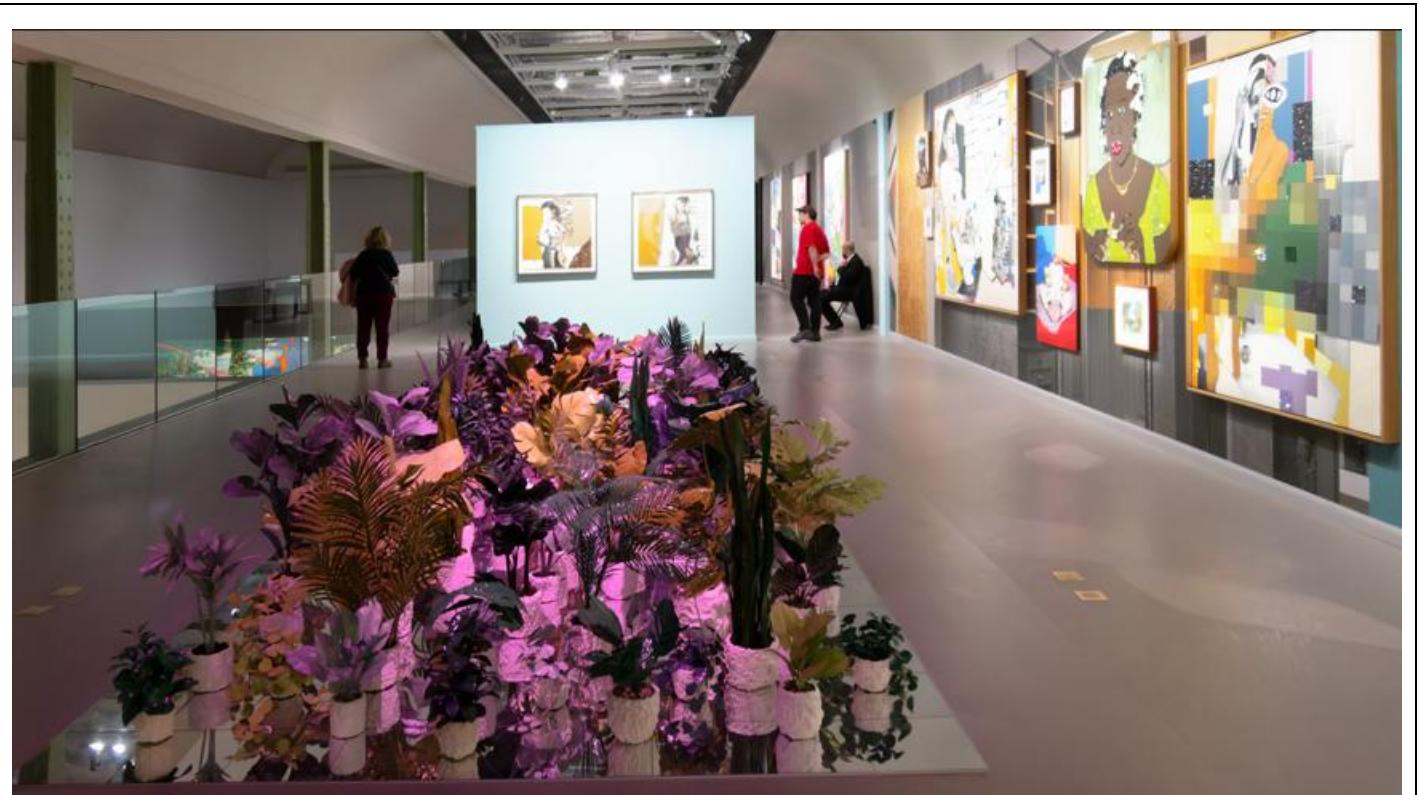
Collage

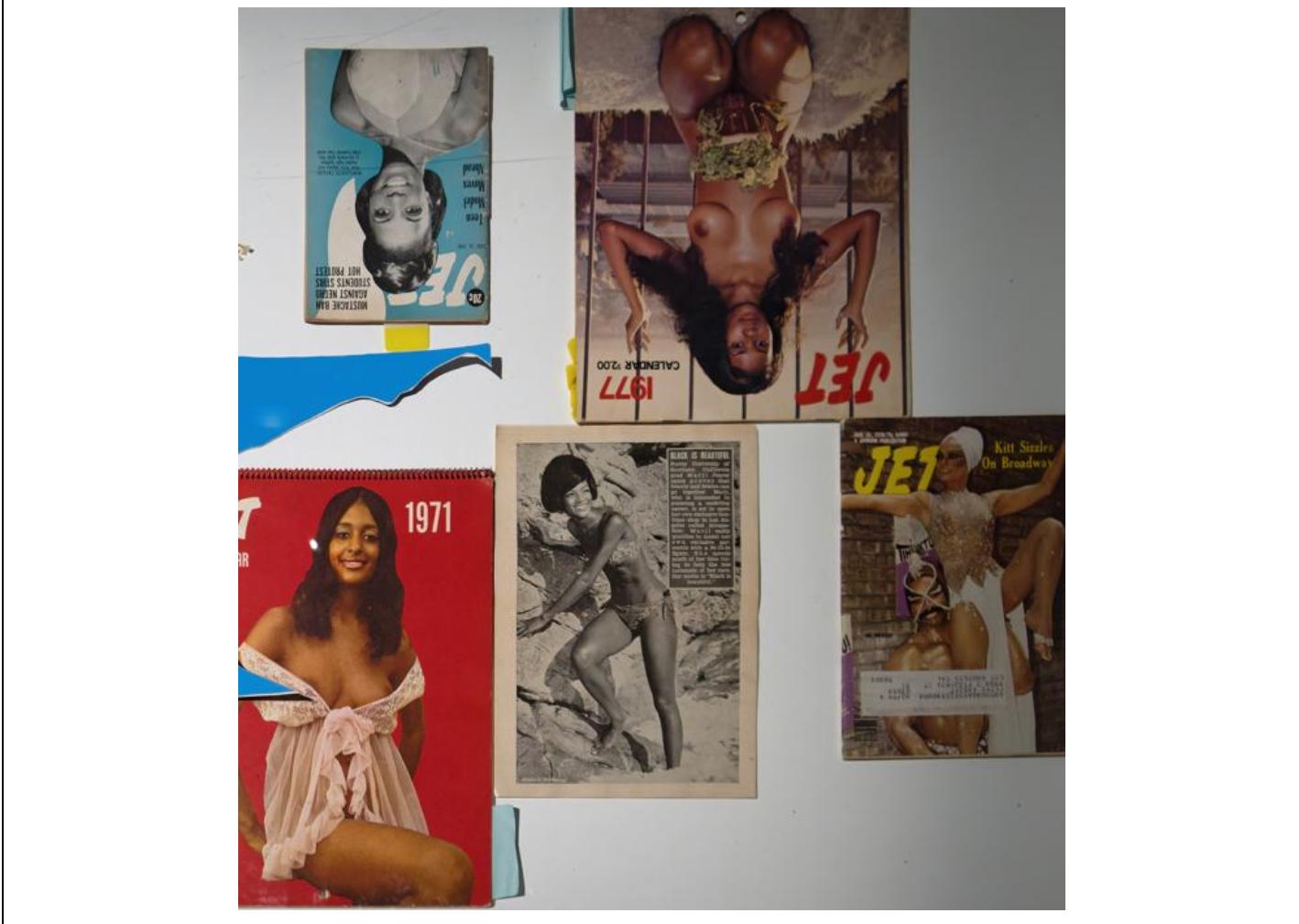
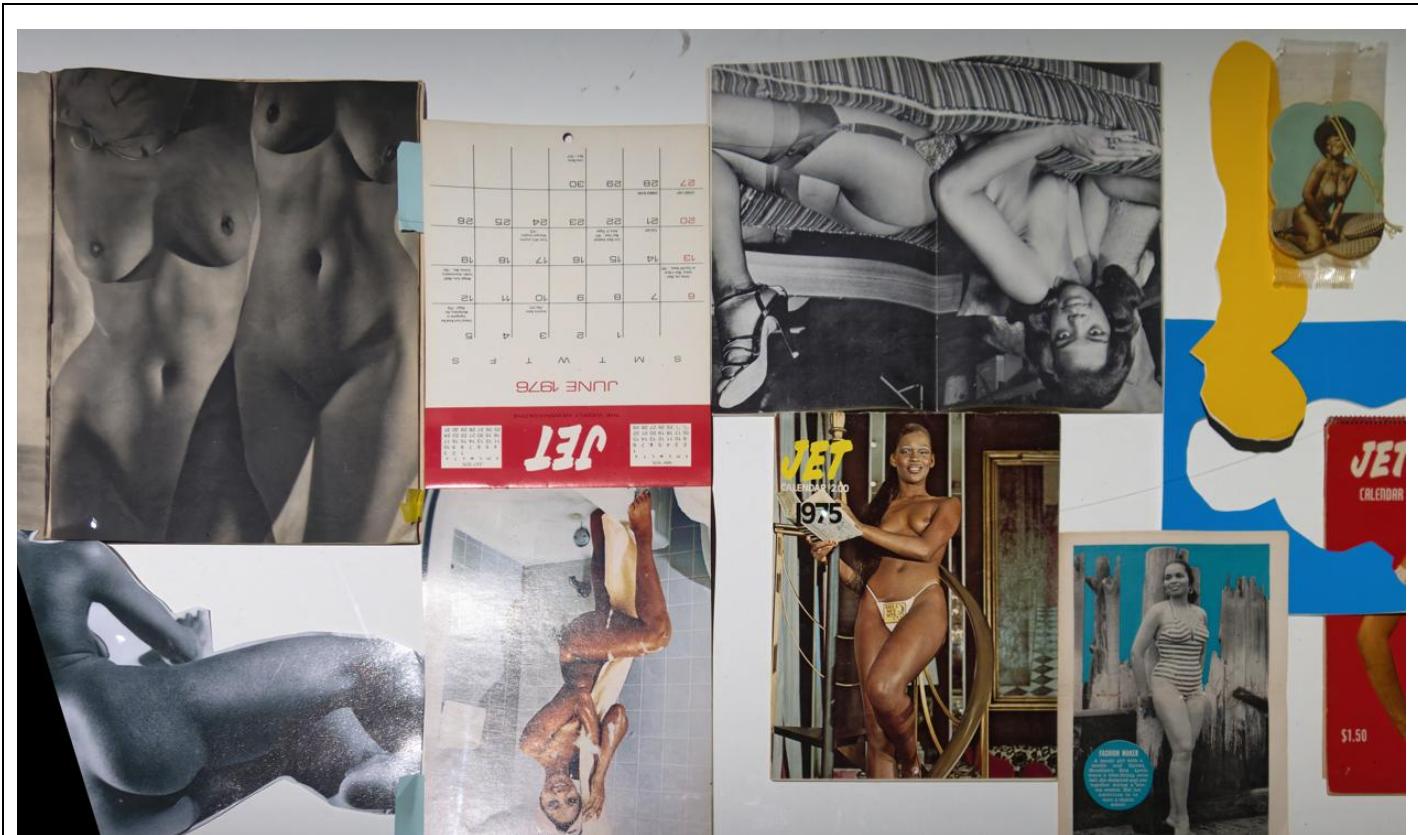
Qu'il s'agisse d'agencer les uns sur les autres des tissus à motifs dans ses compositions photographiques, ou de découper et réarranger des images en utilisant la technique du papier collé, le collage s'impose très tôt comme un médium central dans l'œuvre de Mickalene Thomas.

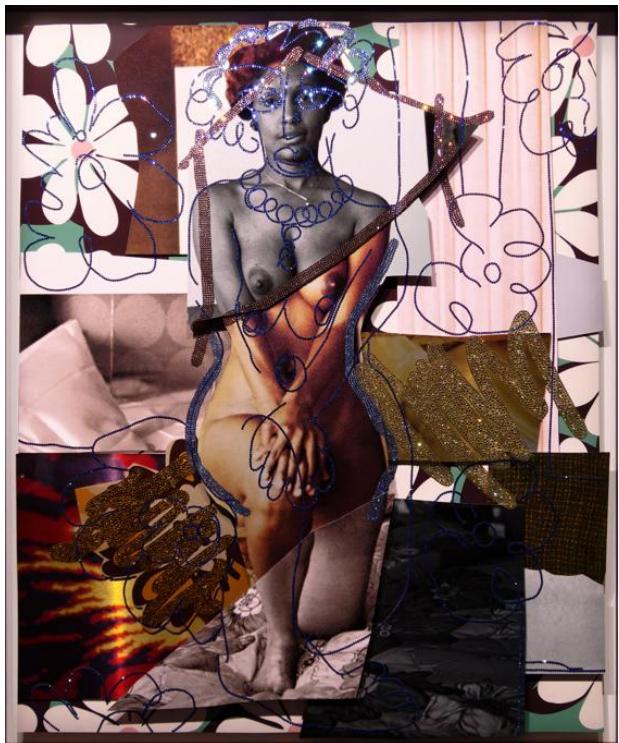
L'artiste puise son inspiration dans un large éventail de sources, autant chez les artistes Romare Bearden (1911-1988) et Faith Ringgold (1930-2024) qui, dès le siècle précédent, ont utilisé cette technique comme moyen d'expression personnel et politique pour explorer leurs expériences en tant qu'Africains-Américains, que chez les modernistes européens, dont Pablo Picasso (1881-1973) et Henri Matisse (1869-1954). Son usage du photocollage, comme moyen d'exploration identitaire et d'interrogation des représentations relayées par les médias de masse, peut aussi être rattaché à une lignée d'artistes féministes telles que l'Allemande Hannah Höch (1889-1978) ou la Française Claude Cahun (1894-1954).

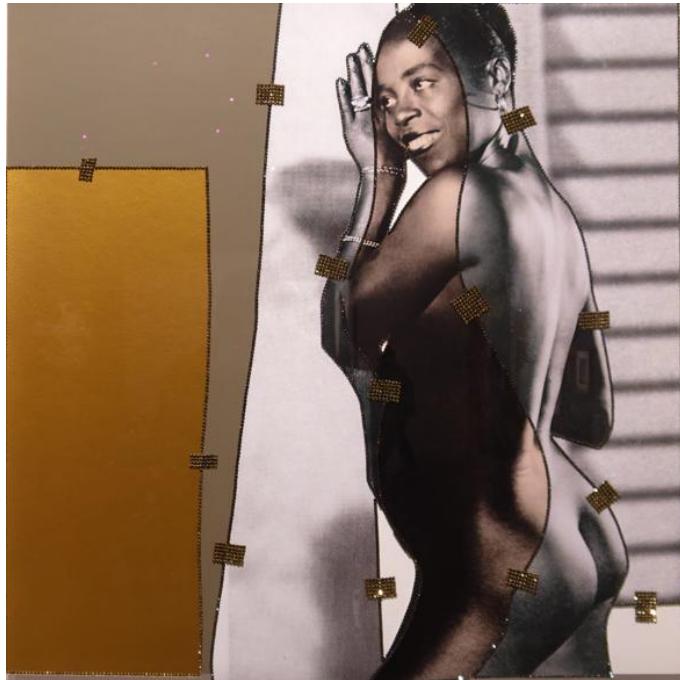
Mickalene Thomas s'inspire aussi de l'érotisme noir présenté dans les magazines populaires des années 1970, en particulier la revue Jet, avec ses pages centrales sur « La Beauté de la semaine » et ses calendriers de pin-up. On retrouve également dans son choix d'archives des publications issues du magazine parisien *Nus Exotiques*. Utilisant le collage pour réinterpréter visuellement ces documents, elle nous encourage à réfléchir aux évolutions et aux persistance des représentations visuelles des femmes noires à travers le temps.



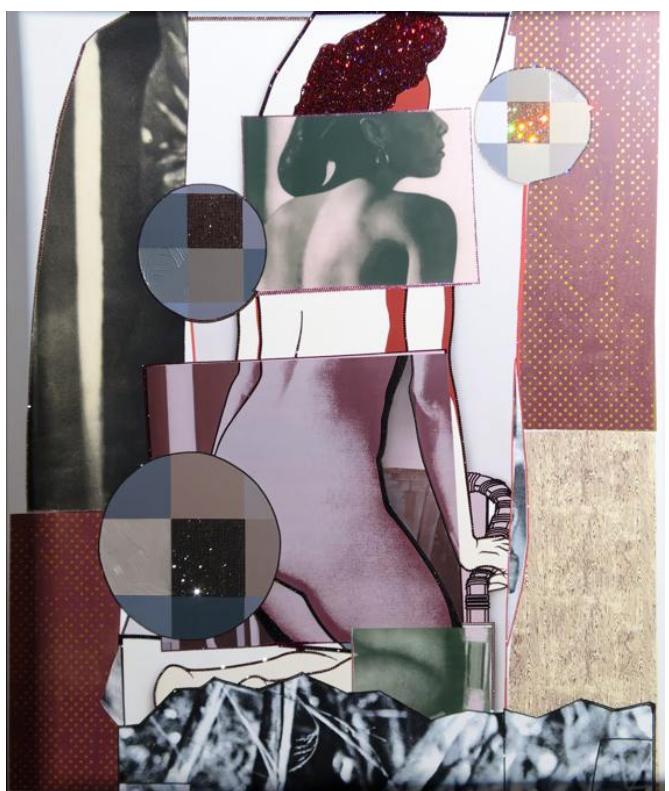




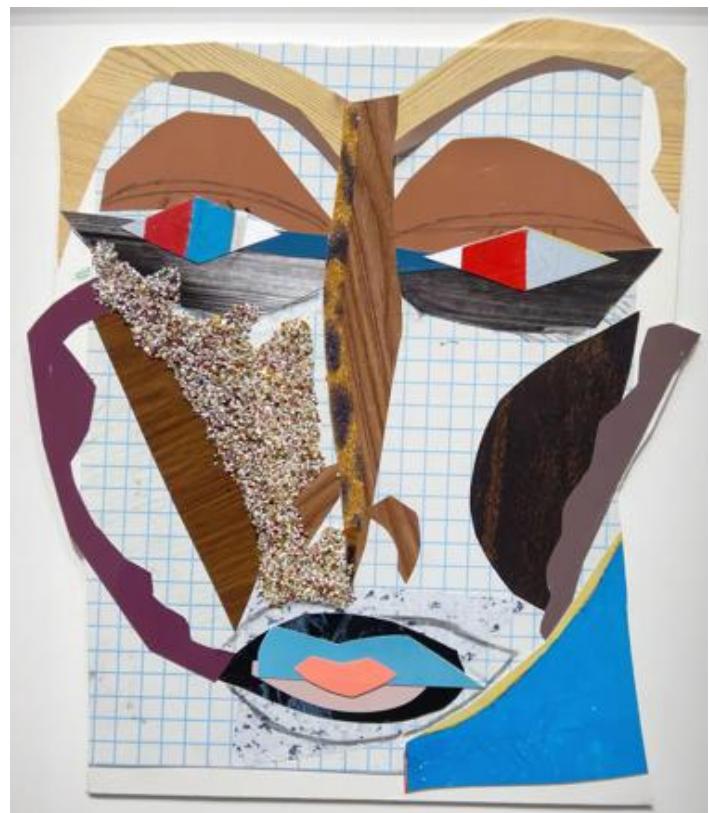














Années diverses entre 2015 et 2023

Je

Dans la série *Je*, filmée en partie à Paris, Thomas aborde les thèmes de l'intime, de l'expression et de l'amour de soi en se faisant personnage central de ses œuvres. En acceptant de céder la caméra – et le pouvoir du regard – à une tierce personne qui n'est d'autre qu'elle-même, elle pousse un peu plus loin le questionnement quant à la relation entre l'artiste et sa muse. Dans cette série de vidéos réalisée selon les codes du film noir, l'installation en single-channel instaure une atmosphère à la fois romantique et voyeuriste.

